

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :

- [1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
- [2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Princesse, Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 18/16-18

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 18-19, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/32-29

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°3 Mardi 4 Juillet

Princesse

Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits. Vous pouvez vous en apercevoir. à dire vrai, et vous me passerez le terme, ce qu'il y aurait de plus agréable, ce serait de marcher pieds nus. Mais comme cela ne se peut, comme il faut avoir des souliers, je les aime mieux étroits que de ne pas marcher du tout. Y pensez-vous de me demander s'il ne vaudrait pas mieux laisser-là notre correspondance ? Madame on ne laisse pas comme on veut ce qu'on n'a pas pris parce qu'on le voulait. J'ai bien mis quelque chose du mien dans ma propre destinée ; et pourtant ce que j'y ai mis est bien peu à côté de ce qui m'est venu d'en haut... oui d'en haut, sans que je le demandasse et quand je n'y songeais pas. J'ai joui très vivement du bonheur. Le bonheur perdu, le vide est resté tel qu'il s'était fait ; je l'ai senti tous les jours sans chercher à le combler. Quand je l'aurais voulu, je ne l'aurais pas pu. Nous sommes, vis-à-vis de notre cœur malade, comme les Danaïdes vis-à-vis de leur tonneau ; ce que nous y mettons nous-mêmes ne le remplit pas. A une main plus puissante et plus riche il appartient de fermer l'abyme et d'y verser de nouveaux dons. Irons-nous, s'il lui plaît de s'étendre avec bonté sur nous, irons-nous refuser son bienfait ou disputer sur le prix ? Non, Madame, non, il faut accepter, et jouir, et payer aussi cher que celui qui donne l'exigera. Vous allez retrouver, vous aurez retrouvé, quand cette lettre vous arrivera, de déchirants souvenirs ; mais tout déchirants qu'ils sont, à coup sûr vous ne voudriez pas les arracher de votre âme, vous ne voudriez pas ne pas avoir possédé les nobles enfants que vous avez perdus.

Un homme qui honorerait, il y a bientôt 200 ans le pays où vous êtes, le Duc d'Ormond, l'ami de Charles 1er disait, à la mort de son fils le comte d'Ossory tué en duel par le Duc de Buckingham. " Jaime mieux, mon fils mort que tout autre fils vivant. " C'est ce que je dis tous les jours du mien, et vous des vôtres; et nous aimons mieux ces maux, ces joies et ces douleurs inséparablement unis et confondus, que toute autre vie qui ne serait pas nous et ceux que nous avons aimés. Et si un beau jour se lève encore sur notre horizon, si une douce musique comme vous dites, vient encore frapper notre oreille, nous l'accueillerons nous en jouirons avec transport, qu'elles que soient les lacunes et les chances que la Providence y voudra attacher. En tout cas je réponds du manteau de Raleigh. C'est à vous, Madame, de me dire si vous croyez à sa puissance. N'avez du moins à ce sujet que des émotions douces. J'ai le droit de vous le demander. Et puis, ne pensez jamais le moindre mal du 15 juin. Et puis encore écrivez-moi toujours comme vous m'avez écrit d'Abbeville et de Boulogne, dites-moi, taisez-moi tout ce que vous voudrez. Je jouirai des paroles; j'aurai foi au silence. Je vous défie d'inventer dans votre esprit,

de trouver dans votre cœur de femme, quelque chose que je ne comprenne pas, si tant est que je ne l'ai pas devancé.

Mercredi 5 Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je n'en espérais pas. Demain, j'y compterai. Je passe mes matinées d'une façon utile j'espère, mais bien monotone. Tout ce monde qui part, les députés surtout, viennent me dire adieu. Et la même conversation recommence avec chacun. Que le cercle où vivent la plupart des hommes est éteint et pauvre ! J'en suis toujours frappé à la fin d'une session. Ils sont tous épuisés, exténués d'esprit et de cœur. Ils ont évidemment dépensé, et au delà tout ce qu'ils avaient d'idées, de volonté, de force. Ils se traînent, ils baillent ; ils ont hâte d'aller se coucher et dormir. De toutes les conditions de la supériorité et de la puissance, l'activité, l'activité inépuisable est peut-être la première. J'ai beaucoup vécu avec le Maréchal Soult ; nous avons été près de trois ans ministres ensemble ; et pendant ce temps, j'ai vu tomber. l'une après l'autre devant moi toutes les qualités qu'on lui attribue ; il n'a ni esprit de suite, ni jugement sûr, ni vraie finesse d'intelligence, ni capacité efficace, c'est un grossier brouillon, un bizarre mélange du Gascon et du Barbare. Mais il est inventif, actif, infatigablement actif d'esprit, de corps, de volonté ; il projette, il combine, il trame, il pousse, il remue sans relâche. Il est important, il le sera toujours. Je doute qu'il y ait désormais grand chose à tirer de lui, mais son activité encore plus que son nom, lui donne une force avec laquelle tout le monde doit compter. Rien de nouveau d'ailleurs au milieu de ce décampement général. Ce que je sais de plus divertissant à vous mander, c'est la goutte de M. de Salvandy. Il avait l'autre jour un grand dîner, de la bonne compagnie des femmes, M. et Mad. Molé, M. Pasquier, Mad. de Boigne & La goutte l'a pris : quand on est arrivé pour dîner, il n'avait pu quitter sa chambre ; M. Molé l'a remplacé à table ; et au sortir de table en rentrant dans le salon, tout ce beau monde a trouvé M. de Salvandy étendu sur un canapé, et faisant du soin de son immobilité, les honneurs de sa maison. Les mauvaises langues vont jusqu'à dire qu'il était là, en magnifique robe de chambre, un bonnet grec sur la tête en Sultan malade. Mais je n'en crois rien.

Savez-vous ce que je fais aujourd'hui? Je vais dîner à Chatenay. Cela me plaît-il ? Cela ne me plaît-il pas? Je ne sais pas bien. Je vous le dirai après. Mad. de Boigne m'a écrit avant-hier. Enfin j'y vais. Mon départ est encore retardé de trois jours, jusqu'à lundi. L'envoi de 6 ou 7000 volumes à la campagne en est la cause. Adieu, Madame Certainement, j'irai m'asseoir au bord de la mer. Vous voulez que je la regarde. Je crois que je regarderai au delà. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/875>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur3

Date précise de la lettreMardi 4 juillet 1837

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
